

Eure

Les collégiens sensibilisés au harcèlement scolaire

L'ÉVEIL DE PONT-AUDEMER | mardi 23 octobre 2018

771 mots | -



Les élèves de cinquième du collège Marcel Marceron étaient attentifs lors du débat animé par Hélène Mouchel, metteur en scène de « Lisa ».

Ce mardi 16 octobre, Hélène Mouchel, metteur en scène, intervenait sur le harcèlement scolaire dans le collège Marceron de Montfort-sur-Risle avec sa pièce « Lisa ».

« **Il faut sensibiliser les jeunes au harcèlement** », confie Fabienne Maufroid, principale du collège Marcel-Marceron à Montfort-sur-Risle. Pour la deuxième année consécutive, l'établissement a fait intervenir Hélène Mouchel, comédienne depuis 20 ans et metteur en scène de « Lisa », une pièce de théâtre traitant le harcèlement à l'école. L'intervention, qui s'est déroulée au sein de l'établissement, était destinée à 113 enfants de classe de cinquième encadrée par trois professeurs de français : Séverine Rault, Nathalie Heuzé et Delphine Miossec.

La pièce de théâtre « Lisa » se décompose en deux parties. Il y a d'abord la pièce qui est jouée durant une trentaine de minutes en « One-man-show » c'est-à-dire seule, par Mélanie Chocat. La pièce débute de manière légère et humoristique. Très complice avec le public, Lisa s'ouvre à eux comme à son journal intime. La jeune fille a 13 ans et arrive dans un nouveau collège en 4^e suite à un déménagement. Sociable, brillante, réservée, elle se fait des nouveaux amis dont Leslie, meneuse de groupe et au caractère trempé.

Des enfants concernés lors du débat

Malgré l'interdiction de ses parents, Lisa, avec l'aide de Leslie, se crée un compte Facebook et découvre le vaste monde des réseaux sociaux dont Snapchat et Instagram. Elle rencontre également Tristan, élève de son collège dont elle tombe amoureuse. Problème, Leslie est elle aussi amoureuse de lui. Lisa et Tristan décident donc de tisser une relation amoureuse en secret.

Déjà stigmatisée par certains élèves pour sa pratique du football et son excellent travail scolaire, Lisa va subir au collège et sur les réseaux sociaux, la vengeance de Leslie et de son « clan », qui emportera tout sur son passage. Plus la pièce avance plus le ton de « Lisa » change et devient saisissant et touchant. Une manière de sensibiliser les enfants.

La fin de la pièce est alternative et les enfants ont pu donner leur point de vue lors de la deuxième partie de l'intervention. À la question « **Qu'est-ce que Lisa a-t-elle fait ?** », les réponses se font nombreuses : « **Elle déménage** », « **Elle arrête l'école** », **Elle change de collègue** », « **Elle se suicide** », commentent les élèves dans la salle.

Ce débat reprend les événements forts de l'histoire. Les jeunes ont pu s'exprimer sur chaque situation qui a mené à la pose d'un mur du décor, symbolisant l'enfermement de Lisa. Les élèves ont pu apporter des solutions afin que les jeunes témoins ou adultes réagissent autrement. Quand Hélène Mouchel leur évoque les réseaux sociaux, elle demande combien d'élèves ont demandé l'autorisation à leurs parents pour s'inscrire sur Snapchat ou Facebook. Seule la moitié de la salle a tendu le doigt vers le haut.

Lisa permet aux jeunes comme aux moins jeunes, une prise de conscience de la profonde souffrance qu'endurent ces victimes, de leur solitude et de leur courage.

Une parole libérée

Plusieurs questions ont été posées aux enfants, notamment sur les peines encourues. Ceci a permis de leur faire se rendre compte de la gravité de certains faits comme le droit à l'image, les rumeurs, les menaces de morts, le poids des insultes et la violence des mots. Quand le metteur en scène demande ce qu'encourt un harceleur, un élève sensibilisé répond « **25 000 € d'amende et un an de prison** ».

Hélène Mouchel, qui a animé le débat a rappelé aux enfants : « **Des figures que vous connaissez tous ont été victimes de grave harcèlement mais ont réussi dans la vie : la chanteuse Rihanna, l'acteur Robert Pattinson ou encore la Miss France Iris Mittenaere.** »

Elle a confié après le débat avoir lancé cette initiative car un de ses enfants a été touché par ce phénomène. « **Quand on arrive à s'identifier à eux, ça les touche. Et lors du débat, ils nous parlent plus facilement car nous ne sommes par des professeurs** », rappelle-t-elle.

Fabienne Maufroid, principale du collège, remarque des améliorations dans la libération de la parole suite à la première intervention de la pièce de théâtre l'année dernière : « **Il y a beaucoup plus de jeunes qui viennent parler aux professeurs, à la CPE, à l'infirmière scolaire ou même à moi. Ils nous font confiance.** »

Baptiste Meslin